

La nuit sacrée, la nuit à jamais bénie était arrivée. Couchée sur son grabat, Sophronie s'était endormie, mais, ainsi qu'il arrivait souvent, la souffrance tenait le petit Joël éveillé.

Tout à coup, comme une ravissante mer d'harmonies, le *Gloria in excelsis* arriva à son oreille.

—Oh, que c'est beau ! s'écria l'enfant qui sentait une joie inconnue le pénétrer. Mère, entendez-vous ? . . . entendez-vous ?

Et de ses petites mains ravagées par la lèpre, il cherchait sa mère dans la nuit.

Sophronie se leva.

Emerveillée, croyant rêver, elle écouta le chant des anges. Comme son fils, elle sentait une joie divine l'envahir et, pour se convaincre qu'elle ne dormait pas, elle ouvrit la porte de la hutte.

La nuit était changée en jour radieux et, chanté par des voix innombrables, le *Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté* retentissait dans l'espace . . .

Les chants cessèrent, la lumière s'évanouit, mais Sophronie, tremblante et ravie, demeura longtemps, longtemps sans rentrer. Il lui semblait que les malheureux avaient maintenant, quelque part, un ami. Elle sentait qu'une pitié sans bornes, qu'un amour immense, ineffable, infini, s'épandait sur le monde et, autour d'elle, de la terre glacée, des rumeurs d'allégresse s'élevaient partout dans l'ombre.

Le petit lépreux n'avait pas bougé ; quand sa mère revint à lui, il ne parut pas l'entendre.

Inquiète, elle alluma une torche à la braise ardente et l'éleva au-dessus de sa tête. L'enfant semblait avoir perdu le sentiment de tous ses maux ; son visage, couvert de pustules et d'écaillés sanglantes, reflétait une joie étrange.

Et, heureuse elle-même comme elle n'aurait jamais cru pouvoir l'être, la pauvre femme se demandait en essuyant ses pleurs :

Que signifie ceci ? . . . Que s'est-il donc passé ? Sûrement il vient de nous arriver un grand bonheur . . .